

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 1245545 614556614458

© Daniel PAGENEL

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

DANIEL PAGENEL

LA COMEDIE INHUMAINE

Chroniques du VAR OUEST

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant
existé est purement délibérée et assumée par l'auteur.

Merci à elles d'avoir joué le jeu de la dérision.

N D A .

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 2216646466 - 65566-2154

© Daniel PAGENEL

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,

intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Jour de fête.

Dimanche. Cinq heures trente. La nuit n'est pas encore couchée mais commence à glisser vers les abysses glauques des profondeurs du néant.

« Voilà une jolie phrase », se dit Grégoire, qui se dit presque tout.

Grégoire est né et « vit » à Pignoles, capitale du centre Var et du pastis maison. Une sorte de ville ouverte sur rien, comme les cuisses d'une octogénaire assise à l'ombre d'un platane fatigué. Bref, Pignoles, c'est un truc bâtard à mi-chemin entre le charmant bourg provençal niché au creux d'une vallée verdoyante, et un bordel occidental en bordure de l'autoroute A8 .

Cinq heures trente ça fait tôt pour vous et les communs des vivants mais pas pour Grégoire. Cinq heures trente, c'est la plage idéale : pas un chat, pas un rat, pas un moteur, pas un marchand du temple. La parole n'est pas encore d'argent et le silence dort. Dégun. Que dalle. Dégun, c'est le meilleur ami de Grégoire et Que Dalle c'est le joyau du monde. L'impasse Rastègue est plus morte qu'un dimanche en famille.

« Putain, con ! » s'exclame la pensée de Grégoire, qui le suit partout, même quand il chie, c'est dimanche, il est tôt et j'ai pas prévu d'avenir ».

Vers six heures dix il sera prêt, lavé de chaud, couperosé de frais et n'aura rien à branler de concret jusqu'à dix-sept heures où il ouvrira une boîte de lentilles de Leader Price parce que c'est l'heure où il prend sa collation vespérale. Merde, il faut agir ! Même le ver solitaire sort avec des potes, des fois. Grégoire, prends ton courage et ta mobylette à deux mains et va, viens, vole vers ton destin si maigrichon soit-il. Amen.

Et le voila parti, pardi ! Les lunettes casquées lui font mal aux oreilles. Ce con de piège à tronche lui mâchure les lobes. En plus il y a un mistral léger, étrange et pénétrant par là. Un type comme Paul Verlaine eût tôt fait de griffonner en octosyllabes que Grégoire va l'écharpe au vent mauvais dans la lande en friche, mais moi j'ai pas envie de faire dans le romantisme déchiré à l'absinthe donc je m'abstiens sur ce coup là. En plus, il va à Toulon, le pays des matelots aux pompons reluisants écarlates et des chômeurs longue durée (plus écarlates mais moins reluisants que les pompons), des chantiers navals de La Seyne sur merde. Qui pis est, va trouver la « lande en friche » à Carnoules.

Grégoire est abonné chez Orange. On s'en fout de facto mais c'est important a posteriori. L'abonnement chez Orange ça permet d'avoir, pour 58,32 euros : le téléphone sans fil, un écran plat qui s'agite en couleurs en poussant des petits cris de chiwawa cocaïnomane, et Internet en illimité. Autant dire cent ans de solitude pour le prix d'un « complet » aux putes roumaines de la RN7 . C'est un bon plan: ça occupe aussi bien et c'est plus long.

Internet ça fait tout. On y trouve encore plus de conneries stériles qu'à la Samar. Un jour Grégoire a cherché « Wikipédia » sur un moteur de recherche (le lecteur avisé aura noté l'ellipse publicitaire), et ben, il est tombé sur « Wikipédia » sur... Wikipédia. Comme s'il avait besoin d'une autre mise en abyme, c'est cynique !

Un soir, ça beugue. Merde, pas moyen. Je passe sur l'énoncé fastidieux des déconvenues rencontrées par le protagoniste du récit parce que ça n'aura aux yeux du lecteur essoufflé qu'un intérêt relatif. Cette divine fois, mon Grégoire infusé par Dieu appelle l'assistance technique au 0800 810 810 , appel qui vous sera facturé 0,30 centimes après mise en relation textuelle avec nos professionnels qui relient les Hommes. Ça a donné grosso modo la conversation suivante :

« Bijoureu, c'est Jean-Cristôff, de Fronce-télécom, qui pouij pur vous ?

— Bonsoir? Je suis Grégoire Sens-ça, j'ai un problème avec le chose qui s'affiche à l'écran quand on veut pas et qui part quand on veut plus qui parte. Je voudrais savoir comment on l'enlève parce que...

— Moussio Grégwar. Kout mwa : ti fais dible klouk drwa sir gogol ; pouis ti fais « exéquiter » en bas. Sitou. Wahllà.

— Je vais essayer...Morsi.

Oh putain...

« Où tuer un dimanche de merde ? ». En tapant cette interrogation sur Google, on trouve un peu de tout. On vous propose même d'essayer avec une autre orthographe. Il y a même des pubs pour Ikéa. Bref, faut chercher en cliquant (à gauche) sur toutes les lettres colorées du mot « Google ». Ça prend déjà deux heures. Ça tue pas le dimanche mais ça l'affaiblit déjà pas mal.

C'est ainsi que Grégoire a fini par trouver son chemin de Damas sur la route entre Pignoles et Toulon.

Le Saint Esprit lui est venu sous la forme tragique d'une espèce de pub pour une manifestation festive et rigolarde, organisée par

« LA SAUSS 83 » ce dimanche à Toulon venez nombreux le thème de la journée : « Aux antipodes des anti-porcs ».

« ? »

A d'abord pensé Grégoire avant d'exprimer un « ! » d'illumination. Wouahllà ! Enfin la lumière divine inonde son âme grise de désœuvré dominical. Ça sonne bien les « anti-porcs ». On dirait du José Bové. Ce terme (à peine) énigmatique ébranle (un peu) le protagoniste soudain enjoué. Ils ont l'air d'avoir de l'humour, à LA SAUSS 83 . Et Toulon, c'est jamais qu'à deux heures de mobylette de Pignoles. Faut voir, faut tâter, au fait, faut pas oublier les gants.

D'habitude c'est gris Toulon. On y entre par où ça coince le moins. C'est pas beau. Les vieux quartiers sont sombres et râpeux comme des joues d'Espagnol. Ça doit ressembler à Brest. On y joue au rugby et aux fausses factures. On y chôme dans les PMU en se recroquevillant sur des momies jaunâtres ou , au mieux , sur des mauresques livides. Dehors, c'est un peu Warzazat et mourir.

Bien sur, il y a le port. Mais on croirait qu'il ne dessert que la Corse. Bien sur, il y a la gare. Mais on doit toujours changer à Marseille. Comme si un Toulonnais était trop con pour avoir autre chose que des intentions bornées ou des conceptions approximatives, jusque dans ses velléités maritimes ou ferroviaires...

Bref, deux heure de cheval de Troie pour atterrir à la Rhode, c'est odysseén. Ils ont intérêt à être émouvants à LA SAUSS 83. En plus Grégoire va tomber en panne d'essence s'il s'obstine à chercher une place handicapés. Il y a bien quelques cousins de l'émir du Koweït affalés au kebab « Chez Levrette », mais ils font plus bruts et plombés que sans plomb raffinés. Grégoire opte

pour la rue d'Alger. Le ciel est voilé et il est pas le seul. Le parcours est fléché. Le décor est planté.

Le quartier bas est effervescent comme le jour de la braderie ou celui de l'élection du candidat du front national. Ça chante une rengaine aux paroles inaudibles ou compliquées qui passe en boucle à travers les haut-parleurs disséminés. Grégoire se fraye un passage vers une table à nappe rose où s'étalent des prospectus et autres programmes des festivités, et où se tient une chose à peine humaine, dodue et avenante comme un boucher ordinaire devant l'étal de ses carnages.

Un panneau publicitaire pour Cochonou exhibe son alternance de carreaux rouges et blancs. Un autre fait l'apologie de « la juste sèche ». Des ballons de baudruche à l'effigie de Justin Bridou dansent en s'entrechoquant, comme des vieux copains.

Grégoire ouvre le dépliant à l'en-tête de LA SAUSS 83 et le parcourt du bout de ses cils de presbyte récent. On peut y lire :

12h30 : Défilé des chars à saucisses. Boulevard de Strasbourg.

14h30 : Concours de Pétanque arabe au stade Mayol.

17h00 : Lâcher de melons et de cochons sauvages en haut du cours Al fayed jusqu'au port.(marché annulé).

21h00 : « La Rosette en chansons ». Tour de chants populaires parrainé par l'amicale de la Légion d'honneur.

— Pardon madame, je pense qu'il y a une faute de frappe : à 17 heures, c'est bien un lâcher de ballons ?, avance Grégoire de plus en plus curieux.

— bê qué faute de frappah ?, s'esbaudit le molosse rosé du matin même, un lâcher de melons, c'est un lâcher de melons. Pitain, vous êtes pas d'ici , oh !

— Je suis de Pignoles .

— Et yan a pas des melons à Pignolah ? Oh con, faut sortirah oh !.

— C'est quoi la pétanque arabe ?

— Oh, faut y aller oh. C'est beau oh ! C'est comme l'autre pétanquah mais y faut se tenir le plus loin possible du cochonnet. C'est pour ça qu'y le font au stade. Faut la plaçah... Cette année l'invité vedette c'est Gibère Montanier. Y joue bien, oh.

C'est impressionnant un défilé de chars à saucisses. On se demande avec Grégoire comment il ont pu investir autant d'énergie renouvelable dans un truc aussi dérisoire qu'effrayant. Je sais qu'on a vu mieux en matière d'organisation militaire mais tout de même, c'est d'une solennité de parade estivale élyséenne.

Une foule de badauds, souvent blonde, grasse et gorgée de bière tiède, applaudit et vocifère au passage lent des monstres bigarrés exhibant leurs cochonneries locales, signes de particularités régionales, préservées sous la bannière nationale ralliant tous les amis du Porc venus en délégations des coins les plus divers de l'hexagone. (Respirer).

Morteau est en tête de cortège, suivi de près par Montbéliard juste devant Toulouse. Strasbourg est à l'honneur cette année (boulevard oblige). Bref, c'est le congrès national des municipalités porcines. Comme on se refuse rien, on a invité une délégation d'outre-Rhin : Francfort est en culottes vertes à bretelles. Du meilleur goût. Un char insolite ferme la marche poussivement, se tenant à distance respectueuse du convoi jovial, comme un enfant dépressif exclu du jeu par ses camarades goguenards. On peut y lire « Cavaillon » en lettres orange.

La foule blanche et braillarde, encouragée par la sono saturée, scande un slogan énigmatiques : « Allons, allons, mais jusqu'où ira-t-on?! » ; tout en brandissant des saucissons en plastique menaçants. Déjà 14 heures. Quand-même, quand c'est varié, ça passe vite, se dit Grégoire à qui on a délivré d'autorité un journal gratuit d'annonces entre particuliers au nom original : « Le bon groin ».

Le cours Al Fayed est en ébullition. La multitude anisée s'impatiente et agite frénétiquement les divers gadgets charcutiers que lui distribuent les hôtesse rondettes en jupes roses. La sécurité de la manifestation est assurée par des colosses au crane rasé de la veille, tous affublés d'un tee-shirt rouge et blanc où l'on peut lire « Fumé des Bhulboroh » en lettres gothiques.

Au dos des uniformes de parade, on a écrit distinctement « Puis-je vous aider? ».

Quand on est une centaine d'individus effarés aux yeux exorbités par une terreur extraordinaire, il est très difficile de courir en djellaba sans se prendre les pieds nus dans la barbe !

Surtout que la horde porcine surexcitée talonne le peloton paniqué en émettant des onomatopées qui semblent monter des abysses infernales. C'est très vivant. On tire à la carabine.

— Bê, « Les tromblons de Bonifatcho ». C'est eux qui amènent les cochons de Corse. Tous les ans y viennent, et y visent bien, oh. Bon, c'est juste pour le spectaclah, on est pas des sauvages car même... Y tirent à blanc (rire gras), mais les melons ; y le savent pas ! (rire entendu). Après y vont au ferry.

— Et y, pardon, il va où, le ferry ?

— C'est indiqué en bas. Pitain, tié pas d'ici toi !

Le bon vivant disait juste. Au milieu du quai où s'amarrent quelques yachts solidement sédentarisés, s'érige la statue du « Génie de la navigation ». Sculpture accouchée de l'esprit péridural de l'artiste Louis-Joseph Daumas en 1847. Un éphèbe nu désigne lascivement une improbable ligne d'horizon. Il a la tête un peu penchée, comme s'il n'osait pas regarder vers le sud...

Son bras tendu symbolise l'ailleurs, le « droit-devant »...

Pour l'occasion, on a accroché un écriteau à son poignet où on lit « MAISON » en lettres « bâtons ».

Un podium appareillé est posé dessous. « La rosette en chansons ». Spectacle pop.

Grégoire se remet de ses convulsions post-déferlantes et reprend sa déambulation aléatoire, jusqu'à ce qu'une flèche rose arrête son regard strabique : « Cinquante nuances de gris » Exposition de peintures monochromes. Deux heures à tuer avant le spectaclah, pense-t-il en Toulonnais. C'est dinguah l'assimilation...

Quelques stands originaux offrent au nonchalant oisif des dégustations gratuites de laitages aux noms alléchants : « Boursin morisque », « Porc-salut », « Goûté le Bi Babel ». Une pub pour les cycles Ahmed nous précise que la pompe de la marque est offerte...Bref, le temps suspend son vol.

L'introït de « La rosette en chansons » est assuré par une chorale enfantine qui interprète en canon et à cappella, une comptine génétiquement modifiée et répétitive dont le texte commence par : « A l'oued, j'étais à l'oued » et se poursuit par « jetez plus Mourad ». On s'émeut, on veut y croire.

L'interprétation gypsy de « Zobi jobard » est assez convaincante mais la fausse Édith Piaf tire des larmes dès les premières mesures de son « Allez venez, Miloud ».

Le faux Christophe ravit le peuple nostalgique : « Et j'ai crié, crié-é, Ali !, pour qu'y revienne. Et j'ai pleuré, pleuré-é, oh, y avait trop Le Pen... »

Le faux Brassens surprend par son cri déchiré : « Ahllaaaaah compagne de voyage, dont les yeux...etc ».

Les créoles nous faussent compagnie alors que le public hilare reprend : « C'est,c'est, c'est, c'est l'imam ! ». Dommage.